III. GALERIE DE FAMILLE

Le R. P. Victor Legoff, o.m.i.

(1874-1960)

Le Père Victor Legoff est mort à St.-Albert à l'hospice d'Youville, où il s'était retiré depuis quelques années.

Ce vaillant missionnaire, témoin des débuts du diocèse de St.-Albert, était né en France, le 23 décembre 1874, au village de Guidel, diocèse de Vannes. Il appartenait à une de ces bonnes familles qui descendaient d'une longue lignée d'aristocrates Bretons de la vieille France. Ses parents, très estimés dans la pays, étaient favorisés de moyens suffisants pour élever honorablement les neuf enfants dont se composait la famille.

Le jeune Victor fit d'abord ses études primaires chez les frères des Ecoles Chrétiennes établis à Guidel même, et fut ensuite envoyé au petit Séminaire de Ste-Anne d'Auray. Il y termina son cours classique avec mention honorable. Libre de choisir n'importe quelle carrière libérale, il préféra suivre son attrait pour la vie religieuse et missionnaire.

En octobre 1893, il fut admis au Noviciat des Oblats, qui, en ce temps-là, se trouvait à St.-Gerlach (Hollande). Le Noviciat terminé, il fut envoyé au Scolasticat de Liège, où, le 8 décembre 1895, il prononçait sa profession perpétuelle et en 1899 était ordonné prêtre. L'année suivante, il recevait la première obédience qui lui indiquait le champ de son

action missionnaire: le Vicariat de l'Alberta, où il arriva en septembre 1900.

A la mission de St.-Albert, on le mit de suite à l'étude de la langue crise sous la direction du vieux Père Rémas, et pendant 5 mois, il put se livrer uniquement à l'étude de cette langue. Mais au commencement de l'année 1901, le Supérieur du petit séminaire de St.-Albert, s'étant plaint amèrement à Mgr. Grandin du manque de professeur Monseigneur fit de suite droit à ses plaintes; et le Père Legoff lui fut donné comme collaborateur.

Après deux ans d'enseignement, il fut envoyé provisoirement à McCleod, remplacer un missionnaire malade. Revenu à St.-Albert, l'obédience l'expédiait à la mission du Lac-la-Biche en janvier 1903.

Cette Mission du Lac-la-Biche, était l'une des plus anciennes de l'Alberta; elle avait connu autrefois, des jours de prospérité, alors qu'elle était un lieu de passage et l'entrepôt de l'approvisionnement pour les Missions du Nord, Athabaska-MacKenzie. Mais bientôt, par suite des circonstances incontrôlables, dues au développement du pays, à des communications plus faciles vers le nord, cette mission déclina vite de sa splendeur première. La population métisse, toujours en quête de son gagne-pain, diminua considérablement. L'école résidentielle qui hébergeait une cinquantaine d'enfants indiens, fut transportée au Lac la Selle de même que quelques entreprises accessoires, telles que moulin à farine, moulin à scie.

Toutefois, malgré cette période critique de transition, l'administration oblate ne voulut jamais s'arrêter à la pensée d'abandonner cette vieille mission, pleine de souvenirs du passé et qui avait coûté tant de sacrifices et de dévouement. L'espoir restait toujours que l'avenir lui réservait des jours meilleurs; d'ailleurs elle servait de pied-à-terre pour les quelques missionnaires visitant des Indiens et quelques groupes d'immigrants qui commençaient à

s'installer dans les environs, à des distances plus ou moins grandes. Aussi deux pères et deux frères y furent toujours maintenus. Vers 1904, le Père H. Grandin, alors directeur, chercha à donner à cette mission, menacée de disparaître, un peu plus de vie et de mouvement; il réussit à y ouvrir un couvent-pensionnat où les jeunes enfants qui n'avaient guère de chance de s'instruire seraient admis jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans. En 1905, le R. Père H. Grandin ayant été choisi comme Vicaire des Missions, le Père V. Legoff lui succéda comme directeur de la mission. Il dut s'occuper de l'administration de ce couvent-pensionnat; s'ingénier à recruter les jeunes enfants, à les faire vivre et à rendre cette oeuvre viable avec les maigres ressources à sa disposition... Il s'y intéressa et s'y dévoua généreusement pendant 25 ans avec les produits d'une ferme à peine défrichée, avec le prix minime qu'il pouvait retirer de la pension, il réussit chaque année à boubler son petit budget. Tous les ans lui-même allait chercher les enfants, et à la fin de l'année scolaire, les ramenait chez eux, si les parents n'étaient pas capables de s'en occuper.

En plus de son ministère et de l'administration de l'école, le Père Legoff accepta, du gouvernement, l'office d'un bureau de poste et la sous-agence des terres. Il s'acquitta de ses fonctions civiles avec succès et à la satisfaction de tous. Il écrivait au Père Provincial: « Vous n'ignorez pas que le Lac la Biche commence à sortir de sa torpeur; à peu près toutes les terres libres dans les environs sont prises ».

Déjà en 1914, on voyait se construire sur le bord du lac, quelques « bungalows » où des familles venaient, l'été, y passer quelques semaines de vacances; de plus, dans les environs, soit au sud, à l'est et à l'ouest plusieurs familles d'immigrants s'installaient sur des « homesteads », et des commencements de paroisses s'organisaient.

Pour ne pas être exposé à empiéter sur le terrain des autres et réciproquement le Père Legoff manifesta à l'autorité ecclésiastique le désir de connaître exactement les limites de sa mission. Il eut entière satisfaction. Le 2 février 1915, il reçut de l'archevêque d'Edmonton, Mgr. Legal, l'acte officiel, d'après lequel Mgr. érigeait canoniquement la mission du Lac la Biche en paroisse sous le titre et l'invocation de N. D. des Victoires; et en même temps les limites en étaient clairement indiquées.

Mais le curé de la nouvelle paroisse n'était pas au terme de ses difficultés. En 1921, les éléments vinrent lui créer un surcroit de soucis et d'embarras. Un soir de juillett, après une journée de forte chaleur, un cyclone s'abattit sur la vieille mission. Le couvent-pensionnat et le presbytère ne subirent pas trop de dégats, mais l'église, se trouvant sur le passage du tourbillon, fut arrachée de ses fondations, jetée à terre, et le toit transporté au loin sur le lac. En face de ce contretemps, le Père Legoff, un moment décontenancé, reprit bientôt courage, et décida aussitôt d'en rebâtir une autre. En attendant la chapelle du couvent servirait d'église. Il se mit donc à l'ouvrage. Durant l'automne il fit couper de belles épinettes de l'autre côté du lac, pendant l'hiver il les fit amener sur la glace auprès de la mission et l'année suivante, ayant emprunté un moulin à scie, tout le bois nécessaire fut scié. De côté et d'autres, il put ramasser les fonds nécessaires et lorsque le moment fut propice une nouvelles église et un nouveau presbytère furent construits avec le moins de frais possible.

Après 25 ans de séjour au Lac la Biche, la santé du Père Legoff commença à se ressentir des fatigues et des préoccupations de toutes sortes qu'il avait endurées; des rhumatismes le faisaient parfois souffrir. Aussi lorsque en 1927, une nouvelle obédience le déchargea de la mission du Lac la Biche,

il répondit à son provincial: « J'ai reçu ma nouvelle obédience... je vous en remercie; je l'accepte des deux mains; c'est comme une chape de plomb qu'on m'ôte de dessus les épaules »... Il attendit quelque jours l'arrivée de son sucesseur, pour l'initier aux choses de la maison, de l'école et du bureau de poste; et le 16 août, il partit pour son nouveau poste.

Il était mis en charge des Indiens du district de North Battleford, mais 2 ans après il fut rappelé en Alberta pour s'occuper provisoirement de la réserve du Lac la Selle. Ce provisoire dura plusieurs mois. Enfin en 1933, il reprit son ministère sur les réserves du district de North Battleford avec résidence, cette fois-ci à Cochin. C'est de là qu'il écrivait à un de ses amis: « Je suis à Cochin, depuis bientôt un an. C'est une belle place, situé entre deux lacs, qui se touchent presque, j'ai ici des paroissiens de toute race et de toute nationalité... j'ai de plus deux autres réserves à desservir: Red Pheasant à 50 milles au Sud et Thunderchild à 60 milles au nord-ouest; ces deux réserves je les visite régulièrement tous les mois; je n'ai jamais tant couru! ». A la même connaissance, il écrivait en 1935: « Je suis absolument seul dans mon château de Cochin. J'aime beaucoup celà, je suis mon cuisinier: pas de chicane pour la cuisine mal faite et je ne meurs pas de faim. Quand je n'ai rien à me mettre sous la dent, je quête comme un vrai montagnais, et on me donne toujours ce que je demande... je n'ai jamais été aussi heureux nulle part, au bord d'une petite rivière et deux lacs. En été c'est bien beau; il y a un certain nombre de touristes en juillet et août; comme beaucoup sont catholiques, mon église se remplit à cette époque ».

Le Père Legoff avait un caractère gai et jovial, affable, d'un commerce agréable. Il connaissait bien le cree et le parlait avec facilité. Parfois il était

invité par des confrères à donner de courtes missions aux Indiens ou à donner des sermons de circonstance. Les Indiens et les Métis l'estimaient et le respectaient; ils avaient confiance en lui; ils appréciaient son dévouement à les visiter, surtout quand ils étaient malades; ils aimaient sa régularité à leur donner bon service le dimanche; ils connaissaient sa parole un peu piquante, mordante quand il les réprimandaient pour des abus auxquels ils avaient la faiblesse de se laisser aller; mais ils ne s'en froissaient pas; intérieurement ils l'approuvaient. « Il nous parle dur parfois, disaient-ils, mais c'est cela qu'il nous faut; nous sommes bien mauvais!... ».

Donnant de ses nouvelles à un confrère, le Père Legoff lui écrivait: « Dimanche dernier, j'ai été à ma mission de Thunderchild, l'une des moins ferventes et j'ai baptisé une femme et son bébé. L'on me dit que le mois prochain, j'aurais à baptiser son mari et deux jeunes gens tous païens; je leur ai donné le catéchisme en cree pour qu'ils apprennent notre religion. Mon autre mission, c'est Red Pheasant. Là j'ai un bon nombre de catholique cris, assiniboines, Métis. Mon dernier dimanche, l'église était pleine à craquer... Il y avait quelques protestants, et l'un d'eux après la messe est venu me complimenter sur mon sermon. Je m'attendais à ce qu'il m'emprunte $ 5.00, mais non! il s'est contenté de 2 ou 3 pipées de tabac!... (Il y a progrés).

Le Père Legoff aimait beaucoup sa petite mission de Cochin. Il y passa plusieurs années, jusqu'au jour où en 1939, une attaque de paralysie faillit l'emporter.

Il était arrivé un dimanche soir de l'une de ses lointaines missions, un peu fatigué il est vrai, mais joyeux, content comme d'ordinaire et rien ne laissait prévoir les suites de sa fatigue. Le lendemain matin, son voisin, n'entendant pas sonner la cloche

de l'église, comme d'ordinaire quand le Père se préparait à dire la messe, et ne voyant aucun signe de vie autour de la mission, alors qu'il était sûr que le Père était rentré la veille, se décida à entrer au presbytère. A sa grande surprise, il trouva le Père Legoff, couché, mais incapable de remuer et parlant avec difficulté, tout un côté paralysé. Transporté de suite à l'hôpital de North-Battleford, le P. Legoff y resta plusieurs mois. Grâce aux soins qu'on lui prodigua, il put de nouveau marcher et dire la messe. Mais à partir de cette première crise il ne voulut plus être en charge d'une mission quelconque... il se prêta seulement à aider volontiers des confrères dans différents postes. Et c'est ainsi qu'on le rencontre pour une courte période à Cold Lake. Rivière-qui-Barre, Duck Lake, Blue Quills, Aldina, Lac Ste-Anne...

Finalement fatigué, malade, il demanda à se retirer à la mission de St-Albert et bientôt, ses jambes lui refusant tout service, il fut obligé de garder la chambre et de recevoir la Ste-Communion qu'un confrère lui apportait tous les matins. Quelque temps plus tard, pour des raisons de propreté et de soins plus appropriés, il fut transporté au Foyer Youville est c'est là que dans la matinée du 26 février, il rendit son âme à Dieu dans les meilleurs sentiments de foi et de résignation.

O.M.I.